Cour à celle de *Londres*. Ce Ministre mande le détail des entretiens qu'il a eus avec le Chevalier Robinson, Secrétaire d'Etat, sur les difficultés qui subsistent entre la France & l'Angleterre. Et comme dans le tems où ce Courier est parti, la négociation se continuoît de manière à ne point faire desespérer absolument du succès, la Cour aspire avec impatience d'apprendre la réussite des bons offices mis en usage pour opérer un accommodement entre ces deux Puissances, son désir étant de voir la durée de la paix dans toute l'Europe. Elle la souhaite en particulier pour l'*Italie*. Ceux qui sont au fait de son système présent, ne forment là-dessus aucun doute : d'où l'on peut aisément détruire un bruit, quoiqu'assez général qui a couru, que la Convention signée à *Aranjuez* en 1752, par rapport aux affaires d'Italie, étoit annullée. Les Généraux & autres Officiers qui ont eu part à la dernière promotion, se sont rendus auprès des Corps qui leur ont été assignés pour faire l'exercice aux troupes, & les mettre en état d'entrer en campagne, si le cas le demandoit. Les levées se continuant aussi, l'Espagne compte de se retrouver bientôt dans les forces qu'elle avoit avant la dernière guerre.

II. Mr. Keene, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de la Grande-Bretagne, quoique toujours favorablement reçu à la Cour & aux conférences qu'il a souvent avec les Ministres du Roi, n'a cependant rien pû effectuer contre la résolution prise d'exclurre absolument les Anglois, ainsi que toute autre Nation étrangère, de la navigation à la Baye de *Honduras*, & aux autres possessions de la Couronne dans les *Indes Occidentales*. Et ce qui devra faire abandonner